



Épisode 17

Lundi 4 septembre 1662, une nuit agitée / Le couvent

Dans les épisodes précédents, Nicolas Fouquet, Surintendant du Roi, a confié à la mère ACDT une malle avant son procès pour détournement d'argent et crime de lèse-majesté. Aramis, l'un des mousquetaires, est complice de ce recel. À la mort d'ACDT, sa sœur Simone est devenue Mère supérieure du couvent et protège ce secret avec la complicité d'Aramis.

Narratrice

L'évêque de Vannes se préparait à passer la nuit dans le couvent des Sœurs. Mais l'attitude des occupantes de ce lieu laissait perplexe notre ancien Aramis. C'était comme si une douce et loufoque euphorie y régnait, dans ce couvent. Les sœurs étaient bien gaies. Se pouvait-il que la malle réveille en ce lieu de biens étranges comportements ?

Mais qu'est-ce qui pouvait faire claironner les sœurs ainsi ?

Il avait remarqué, en bon enquêteur qu'il était toujours resté, que, dès le dîner achevé, les sœurs s'étaient juste ruées sur la tisane. Il n'avait pas aperçu de trouspinette ni autre absinthe. L'alcool ne semblait donc pas en être la cause.

Il se releva et alla s'enquérir auprès de Mère Simone.

Aramis

- Ma Mère, je ne sais comment vous dire mais...

Simone

- Oui Aramis, je vis ainsi depuis deux semaines. Je ne sais pas ce qui se passe dans mon couvent. Chaque soir, les Sœurs entrent dans des délires hallucinogènes. Pourtant la cuisine n'a pas varié depuis deux mois ; je n'ai fait aucun travaux, les Sœurs ne sortent pas de ce couvent. La malle n'est pas en cause. Honnêtement, je ne comprends pas ce que Dieu nous envoie comme message. Regardez Sœur Marie et Sœur Marielle qui jouent à la marelle avec une mie de pain. Et Sœur Anne, qui a déposé un panier en haut de cette colonne ? Et sœur Henriette qui y balance des petits cailloux ? Remarquez, il faut une bonne adresse pour réussir à

les lancer dans le panier, ça n'a pas l'air facile. C'est habilement sportif comme exercice.

Aramis

- Vous êtes sûre que rien n'a changé ma Mère ?

Simone

- Mais non et je fonctionne comme elles ! Je mange de la même façon, je jardine, je prie, je cuisine, je bois... un peu plus d'hypocras qu'elles d'ailleurs, mais comme je ne peux boire la tisane car ma Mère ACDT m'avait interdit de boire la potion qu'elle préparait car j'étais tombée dans un chaudron quand j'étais petite et...

Aramis

- Quelle est la base de cette tisane ma Mère ?

Simone

- Mais la même depuis des générations, uniquement de la camomille et de la verveine, avec, j'en conviens, une petite douceur sucrée.

Narratrice

Après une petite pause dans son enquête, Aramis poursuit :

Aramis

- Pour la douceur, du sucre ou du miel, ma Mère ?

Simone

- Du calva, Aramis. Oui je sais, ce n'est pas bien mais les frères de l'abbaye voisine nous le troquent en échange de nos confitures de pomme. Cela reste le fruit défendu dans les deux cas mais... Oh mon dieu c'est cela ; le fruit défendu, c'est la pomme ? C'est la pomme qui les rend maboul !

Aramis

- Non je ne pense pas. J'irai faire un tour dans votre potager demain à la première heure. Pour l'instant il est tard, et ma journée a été longue. Je vais essayer de dormir un peu malgré les hululements de sœur Bénédicte.

Simone

- J'en suis désolée Aramis. Mais votre aide me sera d'un grand secours. Bonne nuit à vous.

Narratrice

Le lendemain matin, très tôt pour ne pas être dérangé, Aramis se mit en mode enquête ! Même si l'évêché lui offrait de la sérénité et une vie de sacerdoce, il aimait aussi retrouver sa vie d'avant, comme quand il enquêtait sur les ferrets de la reine face à la terrible Milady !

Il examina scrupuleusement tous les pommiers, l'eau du puits, puis les légumes qui ornaient sublimement le potager. Rien ne semblait anormal face aux exaltations des Sœurs.

Il se dirigea ensuite vers le parterre d'herbes si cher à notre ACDT. Là encore, rien à signaler, tout était en fleurs.

Aramis

- Bonjour Sœur Bénédicte, avez-vous bien dormi ?

Narratrice

Plutôt ronchon, Sœur Bénédicte lui souffla juste un

Bénédicte

- B'jou'.

Narratrice

Elle avit en mains un bon bouquet de verveine et de camomille.

Bénédicte

- Il faut que je les fasse sécher, dit-elle.

Aramis

- Vous prenez aussi toutes ces feuilles ?

Bénédicte

- C'est le meilleur ! Depuis que j'en mets dans la tisane, c'est une autre ambiance au couvent. Le soir au moins, on n'est pas obligé de se recueillir ou d'écouter notre Mère.. Enfin vous voyez quoi, j'veux dire, voilà. En plus, ça pousse tout seul ! Je ne sais même pas ce que c'est !

Aramis

- Mais, oh mais voilà, c'est la plante du Surintendant !

Bénédicte

- La quoi ? De qui ?

Narratrice

Oh mon Dieu, enfin Seigneur, LA plante ! La plante de Fouquet ! Qui a chipé la chènevie, enfin le chanvre ?

Mère ACDT l'avait planté à la demande de Fouquet pour la conserver, la reproduire et l'adresser ensuite à ses parents drapiers sur Angers.

Bon j'admets que la planter entre la camomille et la verveine, ce n'était peut-être pas le plus adéquat mais oh bazar ! Autant les deux autres plantes sont apaisantes, relaxantes, autant le chanvre, ben oui, là tout s'explique quoi !

Aramis

- Ma Mère, voilà l'objet de vos tourments et toute son histoire. C'est le chanvre qui les exalte aussi fortement.

Simone

- Merci Aramis. Je vais retirer cette plante de mon parterre et la mettre en sécurité dans un endroit plus retiré et si, comme Fouquet nous l'avez dit, celle-ci a des vertus, peut-être que nos héritiers travailleront le tissu avec ses fibres !

Narratrice

De là à dire que les fibres de chanvre, plus serrées que celles des autres plantes, pourraient permettre dans un temps futur de tisser des carrés de tissu que nous appellerions des mouchoirs... on est large !

Oui, mais on est à Cholet, et l'audace pour réussir, on connaît !